

L a n a t u r e u r b a n i s é e

Nous proposons ce secteur comme le cœur de cette exposition, avec pour emblème le tableau représentant le paysage vu d'une fenêtre ouverte (92). En effet, toute approche historique ou scientifique de la nature, toute représentation artistique, ne sont-elles pas avant tout le fait de citadins rendant compte de la vision de la nature en milieu urbain ? Deux aspects différents caractérisent ce phénomène.

D'une part, des scientifiques consacrent leur vie à **étudier la nature**, objet d'investigation dont il faudrait décrypter les mystères. Sortant de leurs instituts, ils partent en expéditions plus ou moins lointaines, puis ramènent en ville le fruit de leurs observations, énoncées en autant de *lois naturelles*, au sein de diverses académies. Quant à l'artiste, selon la tradition classique, après avoir suivi un enseignement théorique, il se confronte enfin au paysage ou au motif

d'après nature. Il sillonne la campagne pour étudier et s'inspirer, puis revient à l'atelier, riche de croquis et de dessins utiles à l'élaboration de ses œuvres.

D'autre part, protégés par notre habitat, éloignés de *l'état de nature* par notre culture, nous n'avons de cesse, malgré cela, d'en réintroduire la présence dans notre environnement immédiat. De manière plus ou moins réaliste, nous tentons de **recréer la nature**. Décors, motifs sur des objets ou même imitations d'animaux ou de plantes, ces artifices intègrent des bribes de nature à l'habitat et à la vie quotidienne. Les natures mortes sont révélatrices de cette attitude : les représentations de fleurs, fruits ou gibier ont une place réelle dans des intérieurs et leur présence est sublimée par le tableau peint destiné aux parois de la maison.